

Les toqués de langue d'oc

L'enseignement de l'occitan fait de plus en plus d'adeptes.

"Moi ! Moi !" Ce lundi matin, dans la classe de Néo Desombre, les doigts se lèvent en pagaille. Après Nassim, c'est au tour de Léa de raconter le réveil de "Petit Poilu": *"Es lo matin. Petit Pelut se lèva, agacha per la fenestra, puèi ditz bonjorn al solelh."* A tout juste 7 ans, ces 14 élèves de CP parlent déjà couramment l'occitan. *"Pour eux, ce n'est pas un apprentissage mais un jeu"*, explique l'instituteur. L'école primaire Bayard-Matabiau, située en plein centre de Toulouse, est le seul établissement public de la ville à proposer un enseignement en langue d'oc. Lorsqu'un parent y inscrit son enfant, il a le choix entre un cursus traditionnel et un double cursus : la moitié des cours dispensés par un maître des écoles francophone, l'autre par Néo Desombre.

"Quand nous avons ouvert la première classe bilingue il y a quatre ans, nous n'avions aucune idée du succès qu'elle allait rencontrer, se souvient Dorothee Peri, la directrice de l'école maternelle. A notre grande surprise, les parents se sont montrés extrêmement enthousiastes." Cette année, 24 enfants ont commencé l'occitan en moyenne section de maternelle, contre douze l'an dernier. Même tendance dans l'académie de Toulouse, où le nombre d'élèves inscrits dans une école bilingue publique a augmenté de 13 % en trois ans (1.680 en 2006, 1.900 en 2009).

Muriel Hecquet est mère de deux enfants occitanistes scolarisés à Bayard-Matabiau: *"Je suis originaire de la région et j'ai toujours trouvé dommage que mes parents ne m'aient jamais parlé occitan, confie-t-elle. Grâce à cette formation, mes enfants connaîtront leurs racines. Une chance."* Cette chance, de plus en plus d'élèves devraient bientôt en profiter. Début décembre, deux conventions pour le développement de l'enseignement des langues régionales ont été signées, à Toulouse et à Montpellier, entre les deux rectorats d'académie et les régions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon. Ce texte prévoit aussi l'ouverture, d'ici à 2016, de 30 nouveaux sites bilingues.

"Parler occitan n'est pas un handicap"

Pour financer ce plan, la région Midi-Pyrénées a promis de débloquer 1,35 million d'euros en 2010, soit 22 % de plus qu'en 2009. *"Il y a urgence, estime Rémy Pech, conseiller régional délégué à l'occitan. Sur les 13 millions de personnes qui vivent en Occitanie, seul un million parle la langue d'oc tous les jours."* Des personnes âgées, surtout. *"Longtemps, les gens se sont imaginés que parler occitan était un handicap dans l'apprentissage du français, explique Rémy Pech. On sait désormais que c'est tout le contraire: les évaluations nationales montrent que les enfants issus des classes bilingues ont de meilleurs résultats."*

Une chose est sûre, la langue d'oc a de plus en plus d'adeptes: en 2005, les organisateurs de la grande manifestation occitaniste de Carcassonne avaient compté 10 000 participants. A Béziers, en 2007, ils auraient été 20 000. Entre 20 000 et 25 000 en octobre dernier à Carcassonne. *"Jamais nous n'aurions imaginé voir tant de monde"*, admet Marie-Jeanne Verny, enseignante d'occitan à l'université de Montpellier-III.

Le nombre d'étudiants inscrits en première année d'occitan à Montpellier-III est passé de 15 en 2008-2009 à plus de 50.

"Les jeunes voient de moins en moins les langues régionales comme un repli identitaire, analyse-t-elle. Pour eux, ce sont des passerelles vers d'autres cultures. Il n'y a qu'à regarder le succès de groupes de musique comme Massilia Sound System ou Mauresca Fracàs Dub, qui chantent en occitan, en français et en castillan, pour comprendre que c'est ce métissage qu'ils recherchent."

Chloé Aeberhardt, à Toulouse - Le Journal du Dimanche

Samedi 02 Janvier 2010